

La Gazette

de MONSIEUR CAUGHOU



N°5 - juin 2011

Éditorial

Cette année notre journée missionnaire portait sur Haïti et dans la présentation qu'en a faite Thierry Muhlbach, nous avons été impressionnés par le courage de ce peuple à l'histoire si chaotique. Le dossier de ce nouveau numéro de votre gazette paroissiale se propose de prolonger la réflexion et d'explorer quelques questions soulevées par ces malheurs qui nous arrivent. Comment pouvons-nous vivre malgré tout, malgré les difficultés de toutes sortes qui nous tombent dessus, malgré les tourmentes que nous devons traverser ? Qu'il s'agisse des grandes catastrophes brisant soudainement notre sécurité ou bien des « croix » que nous devons porter tous les jours de notre vie, où puiser force et confiance ? On peut se raidir dans la révolte et l'amertume, se perdre dans des pourquoi stériles, ou bien encore se résigner et capituler. Mais on peut aussi oser la grâce...

Dans ces pages vous découvrirez aussi des informations plutôt encourageantes sur notre vie communautaire. Il est fort possible que l'an prochain les deux secteurs se retrouvent sans pasteur, mais nul doute que nous saurons nous aussi surmonter les difficultés. Nous avons des ressources, des forces et des atouts tant au plan spirituel que matériel et financier, ou aussi en terme d'activités. Il existe au sein de la communauté une véritable volonté pour continuer à vivre, même si l'énergie demandée aux paroissiens ne sera pas négligeable.

Heureux donc de vous rejoindre dans cette cinquième édition de notre gazette paroissiale, nous vous en souhaitons une bonne lecture. Arrivés au seuil de l'été, nous espérons que ce temps de pause à venir permettra à chacun et à chacune de reprendre des forces.

Claudine Wendenbaum

Sommaire

page 1

Éditorial

page 2

Le mot du trésorier

pages 3 - 6

Dossier :

Oser la grâce ...

page 7

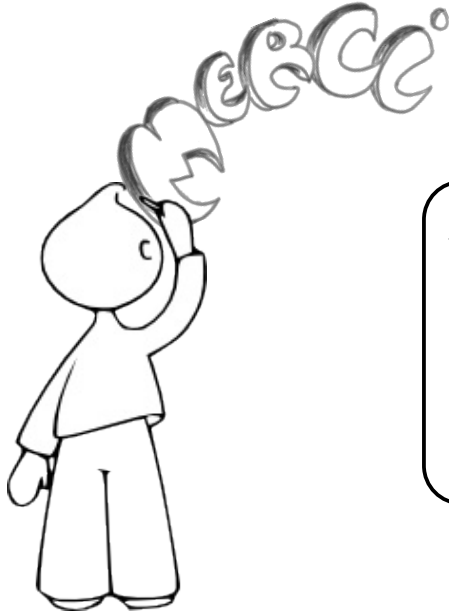
Nouvelles
paroissiales

page 8

La vacance

Rencontre à ne pas manquer

La journée paroissiale de rentrée
aura lieu le 25 septembre
à partir de 10 heures à Maizières



Le mot du trésorier

À ce jour, nous pouvons nous réjouir parce que depuis le début de l'année nous avons déjà engrangé 34 % de la somme prévue au budget. Nous adressons un grand merci à tous nos fidèles et généreux donateurs. Quel que soit le montant de votre don, il est important et témoigne de votre attachement à notre communauté.

Notre deuxième appel à don pour cette année accompagne ce numéro de la Gazette de M. Feuchou. Nous vous remercions à nouveau pour votre aide et votre implication et nous vous rappelons que tout don rend possible une déduction fiscale de 66% de celui-ci dans la limite des plafonds autorisés.

Rappel : si vous souhaitez nous faire parvenir un don, vous pouvez utiliser l'enveloppe T jointe et la remettre à votre porteur de Renouveau, à votre Pasteur ou lors d'un culte ; uniquement si vous payez par chèque, vous pouvez

également placer votre chèque dans l'enveloppe T et poster le tout sans affranchir cet envoi (ne pas faire de don en espèces dans ce cas précis).

Un petit point de situation : Notre « tableau de bord » est à ce jour relativement bien respecté :

- 39 % des recettes prévisionnelles sont réalisées. Le montant des offrandes ordinaires témoigne d'une belle fréquentation de nos cultes ; par ailleurs, un grand succès pour notre kermesse du 5 juin prochain est escompté.

- 40 % des dépenses prévisionnelles ont été payées. L'hiver rigoureux et les augmentations du prix des énergies ne nous ont pas épargnés, heureusement les beaux jours sont de retour.

- un léger déficit est donc d'actualité, mais celui-ci est « normal » à cette période de l'année ; la gestion de notre budget en bon père de famille reste cependant indispensable.



Le pasteur Thierry Muhlbach nous a rappelé les deux possibilités d'aide financière des paroisses au Service Missionnaire dont il est le responsable : l'offrande missionnaire, qui sert à la formation des pasteurs dans le monde entier, et l'aide au développement qui sert à financer des projets très concrets. Pour cette dernière « cible », le Service Missionnaire édite chaque année un document dans lequel les paroisses peuvent choisir le projet qu'elles souhaitent soutenir. Ainsi, pour cette année, le conseil presbytéral de Hagondange-Maizières a décidé de verser notre contribution pour le projet à destination de Haïti.

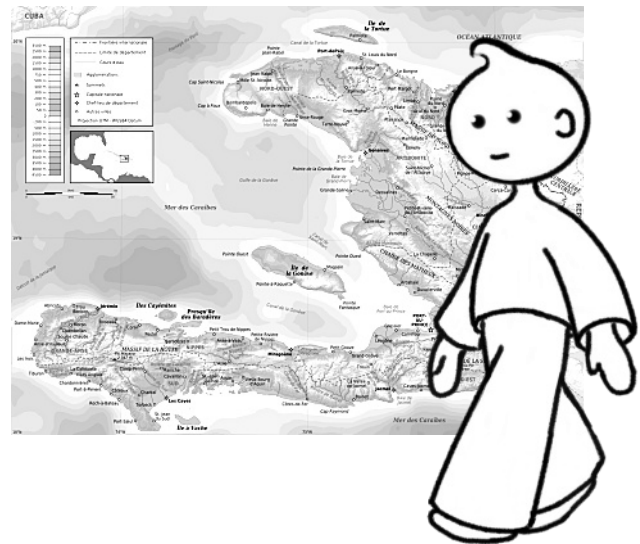
Si vous souhaitez que votre don soit spécifiquement destiné au soutien à Haïti, veuillez nous l'indiquer clairement et nous le ferons parvenir au service missionnaire.

Comme toujours, votre trésorier reste à votre disposition pour toute information.

Pour le Conseil Presbytéral,
Frédéric Orth

Les Haïtiens, un peuple qui vit malgré tout...

Le 17 avril lors d'une journée missionnaire ouverte aux paroisses voisines, Thierry Muhlbach est venu à Hagondange évoquer la situation des Haïtiens. Ce peuple connaît une histoire tragique, un enchaînement de colonisations, esclavages, dictatures, pauvreté, corruption auxquels se rajoute encore une succession de catastrophes naturelles. Pourtant, et malgré tout, les Haïtiens font preuve d'une vitalité et d'un courage étonnants.



Première colonie française à s'être libérée de la tutelle occidentale par ses propres forces, Haïti est marquée depuis toujours par les faillites politiques, diplomatiques, sociales, économiques... Les élites intellectuelles quittent l'île à cause de l'instabilité politique, suivis par les médecins et les cadres qui ne trouvent pas d'emploi correspondant à leur savoir. L'environnement naturel se dégrade (cyclones, déboisement massif, absence de plan d'aménagement du territoire), les ressources sont pauvres et Haïti souffre surtout de l'incapacité des institutions d'État à construire et à entretenir les infrastructures. Malgré son histoire cruelle, ou plutôt à cause de la façon dont cette histoire pèse encore sur le présent, l'âme des Haïtiens s'est forgée d'une façon toute particulière : à force de devoir gérer tant de malheurs, ce peuple ni fataliste ni hargneux a développé une vitalité et une force qui le poussent à vouloir farouchement se relever. Imprégné de culture chrétienne, il prie avec ferveur et ouvertement. Sans doute sa foi profonde explique-t-elle en partie son courage : « Pour un Haïtien, Papa Bon Dye est foncièrement bon » (B. Collignon).

Le séisme de janvier 2010 fut pour le pays une catastrophe majeure. Un immense travail de reconstruction reste à accomplir, les travaux de remise en état sont très lents et les moyens

demeurent terriblement dérisoires. Après la compassion internationale soutenue à coups de projecteurs médiatiques et qui n'a duré que le temps d'une campagne de solidarité, on ne parle plus guère de ce pays dans nos médias.

La Fédération protestante de France (FPF), en lien avec le Défap, a choisi de s'impliquer en Haïti sur du long terme et de s'engager dans un véritable partenariat d'Église à Église avec la Fédération protestante en Haïti (FPH). Déjà présente et active sur l'île depuis 30 ans, il lui a suffi de réactiver ce travail de collaboration et de le renforcer. Ainsi comme la FPH joue depuis longtemps un rôle très important dans les divers domaines de la vie haïtienne (social, éducatif), la FPF l'aide à se développer et à se structurer afin que la FPH puisse poursuivre ses nombreuses actions sociales au service des gens les plus démunis, afin aussi qu'elle devienne un interlocuteur privilégié et légitime dans la société. Par exemple sur place la FPF finance en partie les postes de chefs de projets ainsi que l'équipement en matériel de bureau et de communication.

La FPF ne souhaite pas agir comme une présence extérieure imposant ses vues, ni en se contentant d'une simple assistance qui ne répondrait qu'à des besoins techniques. Faisant le pari d'une vraie collaboration d'égal à égal, elle associe les Haïtiens à la reconstruction de leur pays et s'appuie

sur leurs forces vives existantes. Elle choisit de soutenir les projets qui favoriseront l'autonomie du pays (il vaut mieux apprendre à pêcher que simplement donner du poisson). Ce soutien s'inscrit dans une dynamique de relations fraternelles où chacun est le témoin que l'Église devient universelle. Plus long à mettre en place, ce type d'aide en partenariat est difficile et exigeant mais il s'avère bien plus solide et efficace.

Travailler sur du long terme permet aussi d'assurer un suivi sérieux des projets. La FPF exerce une grande vigilance pour que l'argent des dons ne soit ni détourné ni gaspillé. Elle envoie sur place des relais (Philippe Verseils, envoyé pour deux ans par le Défap) chargés d'accompagner les partenaires de la mise en œuvre des projets de solidarité et de suivre de près leur réalisation. Trois domaines demeurent prioritaires et sont soutenus grâce aux fonds d'urgence reçus de la Plate-Forme Haïti : l'éducation des enfants, la formation théologique des pasteurs et des responsables d'Église, la formation professionnelle pour les jeunes. Beaucoup de projets ont déjà été menés à bien, d'autres sont en cours de réalisation ou encore en gestation.

C.W.

Dieu et le malheur : l'éternelle question des « pourquoi »

Catastrophes naturelles, maladies et accidents, qui est ce Dieu qui laisse la souffrance nous affecter ainsi ? Les religions polythéistes avaient une réponse aisée car parmi leurs dieux, certains étaient bons et d'autres étaient dangereux et maléfiques. Le passage au monothéisme pose la question avec une plus grande acuité : si le Dieu unique est bon et tout puissant, s'il veut le bonheur de l'humain, pourquoi le mal existe-t-il ? Dieu en est-il à l'origine ? Cette question existentielle touche au regard que nous portons sur Dieu, sur nous-mêmes et sur les autres.



Pour démêler le problème, une première réponse possible fait appel à la figure de Satan comme initiateur du mal : le mal est indépendant de la volonté de Dieu qui n'y est pas impliqué. Mais cette idée comporte le risque de voir le monde de manière dualiste et simpliste à travers l'affrontement réducteur du bien et du mal. Grand est aussi le risque d'imaginer Dieu de notre côté et le diable uniquement chez les autres. Les auteurs de l'Ancien testament, conscients du danger des dérives dualistes, font parfois apparaître le mal sous les ordres de Dieu (livre de Job) ou présentent un Dieu qui est créateur à la fois du bien et du mal. (Es 45).

Mais alors pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas le mal et les souffrances ? Il faut savoir comment nous comprenons la puissance de Dieu, argumentent certains. Car elle n'est pas celle d'un despote qui peut tout et ne laisse aucune liberté aux humains. Mais dire cela, n'est-ce pas une tentative vaine pour disculper Dieu, rétorquent d'autres ? Une autre manière de répondre est d'affirmer que les malheurs ne sont que la conséquence des actions humaines. La modernité conçoit en effet plutôt le mal à l'intérieur de l'homme, mais cette réponse est-elle efficace et définitive ? En tout cas il est des catastrophes qui ne dépendent pas des hommes et qui ici ne trouveraient aucune explication.

On peut alors faire appel à l'idée d'une rétribution des bons et d'une punition pour les méchants : Dieu est un grand gestionnaire qui envoie le malheur pour nous punir ou un pédagogue qui nous met à l'épreuve. Nos souffrances seraient donc méritées. Dans cette logique rétributive de culpabilisation, tout se compte et se décompte, la vie est une addition où chaque erreur se paye au tarif plein. Si certains proverbes bibliques (Prov. 13,21) vont dans le sens d'une telle rétribution, celle-ci est souvent contredite par l'expérience quotidienne (Ecclésiaste). Le livre de Job se fait l'écho d'une telle discussion, plusieurs positions s'y expriment mais la plupart des pistes s'égarant. Ainsi lorsque les amis de Job pour justifier l'injustifiable accablent Job et le soupçonnent d'un péché caché, cela ne fonctionne pas et on comprend que le mal n'est pas forcément une sanction divine. Non seulement dans cette histoire il n'y a pas de logique de rétribution, mais surtout notre volonté même de rationaliser le mal comme punition est sévèrement mise en cause.

Il semble bien que l'origine du mal reste sans réponse, inaccessible aux hommes, et que le mystère du rôle de Dieu demeure sans solution. Sans doute nous faut-il admettre le côté incompréhensible du Dieu biblique, admettre aussi que la violence et les

malheurs font partie de la vie humaine et qu'ils ne peuvent disparaître d'un coup de baguette magique. Certains théologiens affirment que la création n'est pas terminée, qu'elle se continue aujourd'hui encore et que Dieu a créé des hommes libres et inachevés dans un monde inachevé. Le sens de l'action de Dieu est d'éclairer les ténèbres de lumière, et de mettre de l'ordre dans ce tohu-bohu primitif qui continue à désorganiser le monde. Solidaires l'un de l'autre, l'être humain et Dieu seraient tout autant embarqués par cette réalité obscure et un seul vrai défi se pose à eux : dépasser sans angélisme la violence, combattre le désordre et l'injustice.

Ainsi, lorsqu'au sujet d'un aveugle les disciples demandent à Jésus qui de lui ou de ses parents a péché (Jean 9, 1-41), Jésus répond que le mal est là pour que nous puissions le dépasser, il est quelque chose contre quoi l'humain, comme Dieu, doit se battre. Ainsi, Jésus transforme nos impuissants et vains « pourquoi » en un regard tourné vers l'avenir et en une promesse que lui-même met en œuvre.

Sources :

Thomas Römer, Alain Houziaux, Jacques Duquesne, Cédric Némitz, Etienne Babut, Alphonse Maillot.

L'Évangile met en lumière nos injustices humaines



La nature peut se montrer violente, cyclones, tornades, tremblements de terre, raz de marée... mettant parfois tout un pays en péril. Et il est toujours des voix pour s'élever et invoquer l'œuvre d'une justice divine implacable à l'encontre de l'humanité pécheresse. Comme si la promesse faite à Noé par Dieu de ne plus détruire la création n'était plus d'actualité.

Les évangiles nous présentent deux récits dans lesquels des malheurs sont mis en relation avec d'éventuels péchés commis par les victimes. Il s'agit du début du chapitre 13 de Luc, et le chapitre 9 de Jean.

Luc dans le chapitre 13 de son évangile nous présente des personnes qui racontent à Jésus ce que Pilate a fait aux Galiléens : « tu vois Jésus, ces gens qui sont des Galiléens donc pas des Juifs comme nous, des gens qui ne sont pas vraiment de « bons Juifs ». Ils sont Galiléens de toute façon, et puis ils font des sacrifices, mais ces sacrifices ils ne les font pas au Temple, ils les font quelque part sur leur Haut lieu, alors que nous savons, la Torah nous le dit, il faut supprimer des Hauts lieux. »

On peut imaginer que Jésus, à l'écoute de ces paroles se met en colère : « croyez-vous que ces personnes fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Vous imaginez, vous, que ce qu'ils ont subi est une punition, une punition méritée pour ces gens qui sont " de mauvais croyants " ! Non, je vous le dis, mais si vous, vous ne vous repentez pas, si vous, vous ne changez pas d'attitude, de comportement, alors vous, vous mourrez. »

Dans l'évangile de Jean au chapitre 9, Jésus pointe du doigt l'injustice des hommes. Il ne pointe pas du doigt des fautes qui entraîneraient ou pas la maladie. Non, il met en lumière l'injustice d'une loi appliquée bêtement, d'une loi appliquée rigoureusement, d'une loi qui enferme les uns et les autres dans de fausses catégories, une loi qui jamais ne manifeste l'amour de Dieu et l'amour qui se porte vers les autres, parce qu'elle est appliquée à la lettre.

Le Jésus de l'Évangile nous dit que le péché, c'est de vouloir imposer aux autres sa propre vision de Dieu. C'est cela qui entraîne la mort spirituelle. Pas les catastrophes ou la maladie, mais une mort toute autre. Celle qui nous éloigne de Dieu, nous fait déprimer dans le manque d'espérance.

Pour Jésus la misère humaine a comme principale cause la méchanceté et la bêtise. Elles sont un miroir sans défaut qui révèle l'homme tel qu'il est et non tel que celui-ci croit ou désire être.

Dans cette façon de révéler l'injustice humaine, il y a vraiment un jugement sans appel porté par Dieu sur les hommes. Et c'est sans doute ce jugement-là que les adversaires de Jésus ne supportent pas. Ils se rendent compte que si l'aveugle a véritable-

ment été guéri par la grâce de Dieu, alors c'est tout leur édifice théologique et moral qui s'effondre.

Ces histoires sont des histoires étonnamment modernes. L'idéologie communément admise nous répète inlassablement que si il y a des chômeurs dans ce monde, c'est qu'ils refusent de travailler, que si il y a des pauvres, des gens qui souffrent, c'est qu'ils ne sont pas capables de surmonter les défis de la vie, que si il y a des exclus, c'est qu'ils l'ont bien voulu, que d'une certaine manière chacun n'a que ce qu'il mérite : en bien et en mal !

La justice de Dieu met en lumière tout ce que ce discours a de pervers. Elle montre que si les riches s'enrichissent outrageusement, c'est à cause d'une injustice sociale, c'est à cause du manque de solidarité des hommes. C'est parce que certains n'hésitent pas à utiliser la loi pour s'en mettre plein les poches et pour exclure les plus faibles. Mais les hommes n'aiment pas que cette image d'eux-mêmes leur soit renvoyée.

L'Évangile, quand à lui, affirme clairement que chaque fois que les hommes vivent l'amour de Dieu et manifestent leur solidarité envers ceux qui souffrent, alors ils permettent à la grâce de Dieu de se manifester.

Ma maladie, je fais la fête sur son dos

Quand j'ai connu Cindy, c'était une adorable fillette malicieuse et timide, je retrouve aujourd'hui une belle jeune femme de 23 ans au caractère bien trempé qui ne mâche pas ses mots. Sa marque de fabrique ? Une polyarthrite rhumatoïde déformante qui l'atteint depuis l'âge de deux ans et demi et qui lui complique bien la vie ! Malgré tout, elle fait avec, elle s'est adaptée et s'est construite positivement en trouvant comment développer une étonnante cohabitation avec sa maladie. Elle accepte volontiers de nous raconter comment elle a composé sa vie, et c'est avec gravité et grand sérieux qu'elle se confie...

Déjà toute petite, raconte-t-elle, j'ai dû accepter mes limites. D'espoirs en déceptions, j'ai expérimenté 29 traitements. Bien sûr que c'était dur, mais ne crois pas que j'étais une pauvre petite. Jamais mes parents ne se sont apitoyés sur moi ni ne m'ont permis de renoncer à progresser. Ils m'ont poussée pour que j'apprenne à me débrouiller, à être autonome. Je dois m'assumer telle que je suis. Ce sont eux qui m'ont le plus aidée et c'est en eux que j'ai puisé mes forces. Par exemple ils n'ont jamais eu honte de moi et ne m'ont pas vue comme une victime juste là pour subir et souffrir sans réagir. Bien sûr ma mère me reconfortait dans les moments pénibles, mais au quotidien c'était plutôt « bouge-toi, range ton linge, fais-ci, fais ça ». Et puis j'ai reçu de vraies responsabilités. J'adore les animaux, alors ils m'ont offert un bébé chien dont j'ai dû m'occuper, même quand j'étais fatiguée. M'occuper de quelqu'un dépendant de moi, cela m'a valorisée, j'ai compris des choses.

Ils m'ont toujours tout expliqué, ma maladie, les soins, même l'aspect financier. J'avais mon mot à dire, je décidais pour moi. Et vu qu'on m'a regardée comme une personne à part entière et normale, c'est ainsi que je me vois aujourd'hui. J'ai appris la fierté.

J'ai obtenu mon brevet, puis un BEP, puis un bac pro, et en ce moment un BTS. J'ai plein de projets d'avenir, je me suis toujours projetée dans l'avenir, demandé ce que je pouvais faire. Ce qui m'a donné la pêche, c'est que j'ai fréquenté des écoles normales, même si à chaque changement de cycle on voulait me placer en institution pour me

faciliter la vie, me préserver. Mes parents et moi avons toujours refusé, pas question que je rentre dans ce moule. Je voulais mener une vie comme les autres, ne pas être réduite à mon handicap et être mise à part. Il a fallu se battre très rudement, faire des démarches incroyables, râler, rouspéter, proposer nous-mêmes des solutions d'aménagement (par ex une rampe d'accessibilité). Le problème c'est que je brouille les repères des gens qui veulent me faire rentrer dans leurs petites cases, et moi je n'y entre pas. Alors cela crée des difficultés, et cela dure depuis toujours.

Je me suis rarement demandé « pourquoi la maladie » car j'ai toujours vécu avec, ça fait partie de moi. Ce qui m'énerve, c'est quand les gens n'osent pas vraiment me regarder dans mon fauteuil. Je préfère qu'ils me regardent franchement, et même qu'ils me questionnent sur moi. En fait je fais tout pour attirer leur regard, j'ai un fauteuil aux couleurs pétantes et je cultive un look de rebelle extravagante pour montrer ma différence, pour montrer que je l'assume. Je ne fais rien pour cacher ma maladie. Ma rébellion, c'est comme un faire valoir pour mettre en avant mes droits.

Ma maladie, je « fais la fête sur son dos ». Je fête son anniversaire. J'en tire profit, je l'exploite, elle me permet de me démarquer et de me mettre en valeur, de développer une volonté que les autres n'ont pas (Tata Cindy, elle est différente, dit de moi un gamin) ; et du coup c'est comme si je retour-



nais la situation. J'ai réussi à transformer quelque chose de négatif en du positif, même si je connais aussi des phases de tristesse et d'angoisse. Mais ça, c'est mon jardin secret...

C'est comme s'il y avait deux personnes : moi et puis ma maladie. Oui, elle est comme une personne extérieurement, elle est ma co-locataire. J'habite avec elle, bien obligée ! Mais attention, c'est moi qui commande, elle doit obéir. Elle ne peut pas faire n'importe quoi.

Je cherche de la force et de l'énergie. C'est pour cela que je suis une vraie boule d'énergie, c'est pour tenir, pour avancer. Et mon énergie, je la trouve dans les situations où les gens ont besoin de moi, où je peux donner, aider, soutenir, expliquer qu'il faut « se bouger » et se battre. J'ai besoin qu'on ait besoin de moi. Ça me force à être d'aplomb.

J'ai de bonnes nouvelles à vous donner de vous...

Pour maintenir l'Évangile dans le monde, l'Église doit rester fidèle dans son service et son espérance. Et même si cette fidélité est portée par un groupe de personnes peu nombreuses et sans grande audience, il est important que ces personnes soient là, tenaces et opiniâtres. C'est par ces petites communautés locales de foi que le tissu de l'Église est avant tout constitué. C'est par elles que la vie spirituelle est cultivée. Et c'est au sein de telles communautés que nous apprenons à avancer vers le royaume de Dieu comme des disciples fidèles de Jésus. Notre communauté locale, s'efforce de plus en plus d'oser la grâce et elle a reçu beaucoup de raisons pour se réjouir et espérer :

- L'an passé Paul et Thomas, les deux enfants du Jardin biblique, exprimaient dans la Gazette leurs regrets de ne pas rencontrer plus de copains le dimanche. À présent le groupe des petits a grandi et les animateurs y encadrent régulièrement six enfants appelés à un premier contact avec la Parole de Dieu. Ils ne désespèrent pas de voir arriver ... des filles.

- Le transfert d'un deuxième poste administratif pastoral a enfin effacé la précarité dont souffrait le secteur de Maizières depuis tant d'années. Ainsi dans les temps à venir, ce secteur pourra sans doute se développer plus amplement et construire une communauté vivante et solide. En tout cas c'est déjà bien parti, un petit noyau de paroissiens et paroissiennes a décidé

de relever vaillamment le défi. La vacance du poste pastoral devrait être déclarée pour septembre si tout va bien. Affaire à suivre !

- Le Conseil presbytéral fonctionne bien et se réunit toutes les six semaines pour traiter des questions concernant la vie spirituelle et matérielle de la paroisse. Les séances peuvent être animées et contenir même de vifs débats

liés à des différences d'approches, de regards et de sensibilités. Mais les relations entre conseillers restent très fraternelles et loin de nous handicaper, ces débats nous stimulent, nous enrichissent et nous permettent de progresser.

- La fréquentation des cultes est demeurée bonne. Tous les cultes ont pu être assurés dans les deux lieux grâce au sérieux et aux bons offices de Jacques Morel, grâce aussi à la fidélité rassurante des prédicateurs laïcs (M. Irion et M. Ley) et à la participation occasionnelle des « jeunes » qui se reconnaîtront ! Nous avons eu la joie d'accueillir de nouvelles personnes aux cultes à Maizières et à Hagondange.

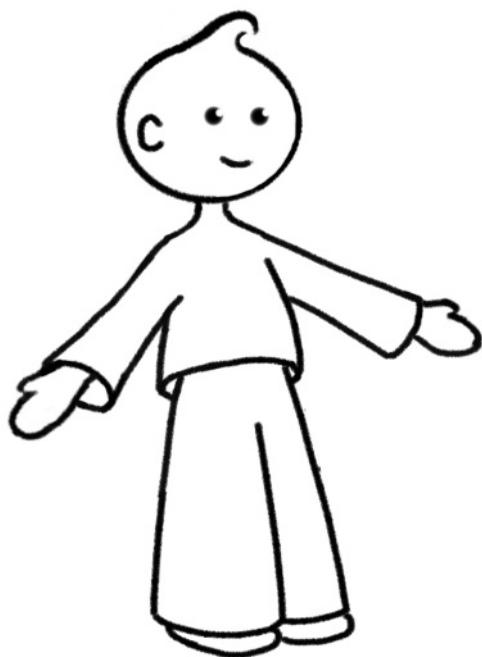
- La convivialité et l'accueil sont pratiqués et entretenus avec soin, de façon à construire, renforcer et nourrir les liens fraternels. La sortie du culte est à cet égard un moment privilégié pour prolonger le temps communautaire et c'est pourquoi une petite tradition du verre de l'amitié a été établie, chaque dimanche à Maizières et occasionnellement à Hagondange. Ces moments sont très chaleureux et joyeux.

- La communauté a su également ouvrir ses portes et élargir en quelque sorte son horizon. Ainsi la Mission ouvrière de la vallée de l'Orne est venue célébrer Noël dans nos locaux ; en outre, nous avons fait « entrer » chez

nous la prison et l'hôpital durant la journée consacrée aux aumôneries, puis Haïti avec la journée missionnaire. Nous avons aussi accueilli la journée des familles organisée par le Consistoire.

Claudine Wendenbaum,
présidente du Conseil presbytéral





C'est le temps béni des vacances.
Le vent fait des noeuds d'hirondelles.
Le jour est rond comme une amande.
Tout le village sent le miel.
Le soleil a pendu sa lampe
Juste au-dessus des vaches blanches
Etonnées de n'avoir plus d'ombre,
Mais les prairies qui, près du bois,
Tremblent doucement sous leurs poids
N'ont jamais été si profondes.

Maurice Carême

TU ES LE SEIGNEUR DES VACANCES

Tu es le Seigneur des vacances, pas seulement des vacances scolaires ou des congés payés !
Non ! Le Seigneur de la vacance, du vide.

Nous, nous aimons les vacances pour faire le plein d'énergie, de santé et de bonne humeur.
Nous disons que la vie quotidienne nous épuise, nous vide.

En fait, notre cœur n'est pas souvent vacant pour être à ton écoute.

Le travail, les soucis, les détresses y sont des locataires encombrants que nous ne pouvons
ou nous ne voulons pas chasser.

Pour emménager dans notre cœur, tu voudrais bien, Seigneur, qu'il y ait un peu de place, un
peu de vide.

Si nous te faisons un peu de place, c'est dans un recoin d'une vie encombrée.

Toi, Seigneur, qui attends la moindre vacance pour t'installer aux cœurs des hommes,
Aide-nous à rentrer en vacance,
Sois le Seigneur de l'éternel été,
Donne-nous la plénitude de la tendresse, la liberté de ceux qui courent annoncer à tous
vents que tu es venu habiter chez eux, leur apportant la joie.

Auteur inconnu